

»COGITO ME COGITARE«. NOTE POUR SERVIR LA GÉNÉALOGIE ET LA TÉLÉOLOGIE D'UNE FORMULE-CLÉ DE G. W. LEIBNIZ À J.-L. MARION

L'incipit de *L'essence de la manifestation*¹ pourrait nous induire en erreur. Que le *sum* du *cogito sum* soit manqué n'est en effet pas le dernier mot de Heidegger sur le *cogito*, dont toujours il reconnaît l'*ego* comme *cogitans* et admet l'ordre des raisons qui conduisent à démontrer son existence. En témoigne en 1940 sa formulation surprenante, parce qu'elle s'avère à la fois ancienne et cartésienne sans l'être : »*cogito me cogitare*«. Pour en saisir l'origine, dressons d'abord sa généalogie. On l'ignore souvent mais, comme telle, l'expression n'apparaît littéralement qu'avec Leibniz, celui-ci écrivant en avril 1676, à la fin de ces quatre années parisiennes qui l'ont fait rencontrer Malebranche, échanger avec Arnauld, étudier Pascal et travailler avec Huygens : »*operatio menti maxime mira mihi illa videtur, cum cogito me cogitare, et inter cogitandum, hoc ipsum jam noto, quod de cogitatione mea cogitem, et paulo post miror hanc triplicationem reflexionis*«. ² Isolée, elle ne doit pourtant sa célébrité qu'au cours sur le nihilisme européen dont une section

1 »Avec le *cogito sum*, Descartes prétend procurer à la philosophie un sol nouveau et sûr. Mais ce qu'il laisse indéterminé dans ce commencement »radical«, c'est le mode d'être de la *res cogitans*, plus exactement le *sens d'être du 'sum'*« – SZ, § 6, 24/Michel Henry, *L'essence de la manifestation* (1963), Paris, PUF, coll. »Épiméthée«, 2011, p. 1.

2 Gottfried Wilhelm Leibniz, *De reminiscencia et de reflexione mentis in se ipsum* (1676), PS 3, 516. La formule réapparaît dans une lettre qu'Arnold Eckhard adresse à Leibniz au mois de mai 1677 : »*Nam et cum me ipsum cogito, cogito simul de aliqua mea actione particulari, et cum cogito me cogitare, cogito simul quid cogitarim, in quo semper extensio involvitur*« – PS 1, 237.

lui est consacrée,³ quoique Heidegger la mentionne dès son cours du semestre d'hiver 1923/1924, notant que, chez Descartes, «avec la compréhension de l'être de la *res cogitans* est compris du même coup le critère pour l'évidence de cette compréhension. Car *cogito* signifie : *cogito me cogitare*»; et l'*Extraordinarius* marbourgeois d'alors aussitôt citer les *Meditationes* pour illustrer son propos :

*Sum certus me esse rem cogitantem. Nunquid ergo etiam scio quid requiratur ut de aliqua re sim certus ? Nempe in hac prima cognitione nihil aliud est, quam clara quaedam et distincta perceptio ejus quod affirmo ; quae sane non sufficeret ad me certum de rei veritate reddendum, si posset unquam contingere, ut aliquid, quod ita clare et distincte perciperem, falsum esset ; ac proinde jam videor pro regula generali posse statuere, illud omne esse verum, quod valde clare et distincte percipio,*⁴

6

avant de conclure : »il ne faut pas perdre de vue ce rapport : avec la compréhension du *cogito sum* est donnée du même coup la *clara et distincta perceptio*«. ⁵

En bon exégète, Heidegger souligne ici un point classique de la doctrine cartésienne : c'est à partir de mon existence que sont déterminés l'essence comme les critères de la vérité. De l'impossibilité qu'il y a de douter que je sois quand je doute, eu égard au fait que douter requiert de penser et penser d'être, résulte la nécessité d'affirmer l'existence du moi comme chose pensante, au moins tant que je pense. Cependant, inutile d'aller chercher plus loin la nature de la vérité : pareille nécessité révèle que la vérité ne réside pas ailleurs que dans la nécessité même. À quoi dès lors la reconnaître ? Tenons-nous en à ce qui est. Mon existence s'imposant à mon esprit dans une pensée claire et distincte, il en va ainsi de toute vérité possible. Puisque le *cogito* est la seule certitude à triompher du doute généralisé, ses caractéristiques sont le signe de toutes les autres vérités. En somme, parce qu'il constitue la première évidence, c'est le *cogito* qui nous fait

3 *Der europäische Nihilismus*, in GA 6.2, 130-139/GA 48, 192-195.

4 *Einführung in die phänomenologische Forschung*, GA 17, 132-133/*Meditatio tertia*, AT VII, 35.

5 GA 17, 133.

saisir les règles de celle-ci.

Quoi qu'il en soit des textes cartésiens, les textes heideggériens montrent bien que, arrêtée dès les premières confrontations avec le philosophe français – il n'est pas absurde de la supposer déjà présente, sinon présentée dans les séminaires inédits des semestres d'été 1919 et d'hiver 1920/1921, puisqu'elle est énoncée sans grand développement trois ans plus tard –, l'idée du *cogito* comme « *cogito me cogitare* » est une idée fixe chez le penseur allemand. Cela ne saurait préjuger que son sens le soit d'emblée. Lors de son cours du semestre d'hiver 1925/1926, Heidegger prétend la trouver chez Descartes – «un *cogito me cogitare*, comme Descartes le dit dans la *Méditation seconde*»⁶ – et la retrouver «presque littéralement»⁷ chez Kant, dont la *Logik* use du syntagme «*cogito me rem cogitantem*»⁸ dans son introduction. Synthétisant ces deux formules dans celle qu'il offre aussi inopinément qu'uniquement à la fin de *Sein und Zeit* en évoquant le «*cogito cogitare rem* où Descartes voit l'essence de la *conscientia*»,⁹ il profite du cours du semestre d'été 1927 pour y revenir plus longuement.

7

Kant s'en tient à la détermination cartésienne. Quelque essentielles

6 Dans la *Meditatio secunda*, l'idée est approchée par le tour suivant : «*occurebat praeterea me nutrir, incedere, sentire, et cogitare*» – AT VII, 26 –, et le tour approchant dans le passage suivant : «...*cum cogitem me videre*...» – AT VII, 33. Heidegger s'explique dix ans plus tard, dans un traité de 1938/1939 : «tout *cogito* est un *ego cogito me cogitare*. Le *videre* et l'*ambulare* eux-mêmes sont un *cogitare* dans la mesure où ils ne sont véritablement, c'est-à-dire ne sont en toute certitude, que sur le mode du *cogitatum* dans le *cogito me videre, cogito me ambulare*» – *Die Negativität*, in *Hegel*, GA 68, 75-76. Heidegger lit donc les *Meditationes* en ayant les *Principia* à l'esprit : «*Nam si dicam, ego video, vel ego ambulo, ergo sum ; [...] si intelligam de ipso sensu sive conscientia videndi aut ambulandi, quia tunc refertur ad mentem, quae sola sentit sive cogitat se videre aut ambulare, est plane certa*» – I, 9, AT VIII, 7-8 –, mais surtout : «*Cogitationis nomine, intelligo illa omnia, quae nobis consciis in nobis fiunt, quatenus eorum in nobis conscientia est*» – I, 9, AT VIII, 7. Outre la définition de la pensée comme conscience, il trouve dans cette ligne cette caractérisation de la conscience comme instance représentative, au sens où «nous ne pouvons avoir aucune connaissance des choses, que par les idées que nous en concevons ; et que, par conséquent, nous n'en devons juger que par ces idées» – À Gibieuf, 19 janvier 1642, AT III, 476. Nous y revenons.

7 *Logik. Die Frage nach der Wahrheit*, GA 21, 323.

8 Immanuel Kant, *Logik*, AK 9, 33.

9 SZ, § 82, 433. Comme tel, ce mot est un hapax en effet.

qu'aient été et que demeurent encore à l'avenir les recherches kantienne pour l'interprétation ontologique de la subjectivité, le moi, l'*ego* est pour lui comme pour Descartes, *res cogitans* : une *res*, un quelque chose qui pense, c'est-à-dire qui représente, qui perçoit, qui donne ou qui refuse son assentiment, mais aussi qui aime, qui déteste, qui désire, etc. Descartes désigne sous le nom de *cogitationes* toutes ces manières d'être. Le moi est quelque chose qui a de telles *cogitationes*. Cependant *cogitare* est toujours pour Descartes *cogito me cogitare*. Tout représenter (*Vorstellen*) est un »je représente«, tout juger un »je juge«, tout vouloir un »je veux«. Le »je-pense«, le »me-cogitare« est à chaque fois co-représenté (*mitvorgestellt*), même s'il n'est pas proprement et expressément visé (*nicht eigens und ausdrücklich gemeint*).

8

Kant adopte cette détermination de l'*ego* comme *res cogitans* au sens du *cogito me cogitare*, mais en lui donnant simplement une formulation ontologique plus radicale. Il dit : l'*ego* est ce dont les déterminations sont des représentations (*Vorstellungen*), au sens plein du terme *repraesentatio*.¹⁰

Passage essentiel : Heidegger relit cette fois la formule qu'il croit cartésienne à l'aune de celle, kantienne, qui lui a inspiré la sienne. Dès lors, »*cogito me cogitare* « ne signifie plus – ou plus seulement – que »je me pense pensant«, au sens de je pense que je suis effectivement pensant – auto-intellection –, donc que je suis et que je pense, que c'est une vérité et qu'il en va là de la vérité, mais que »je me pense en pensant«, au sens de je pense celui que je suis quand je pense les objets de ma pensée – rétro-intellection –, donc que »l'être-pensant du pensant est co-pensé dans tout penser«, de telle sorte que l'*ego* est »sujet au sens de l'être-conscient-de-soi (*Subjekt im Sinne des Selbstbewußtseins*)«, puisque toujours »je me sais«. ¹¹ On voit à quel point Heidegger, jusque-là fidèle à Descartes, trahit cette fois sa pensée en la repensant à partir de Kant. Alors que jamais Descartes

¹⁰ *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, GA 24, 177.

¹¹ *Ibid.*, 178.

ne compte la *repraesentatio* au nombre des modes de la *res cogitans* en effet, c'est par elle que Kant définit l'aperception transcendantale : « Le : *je pense* doit nécessairement *pouvoir* accompagner toutes mes représentations ; car, si tel n'était pas le cas, quelque chose serait représenté en moi qui ne pourrait aucunement être pensé – ce qui équivaut à dire que la représentation ou bien serait impossible, ou bien ne serait du moins rien pour moi ». ¹² Dorénavant, l'*ego cogito* sera rendu équivalent au *Ich denke*, autant dire à la conscience. Il n'est donc pas étonnant, dans le cours du semestre d'hiver 1927/1928 que Heidegger fait tout entier porter sur la *Kritik der reinen Vernunft*, de lire que la détermination kantienne de la pensée comme réflexion » ne peut se laisser comprendre qu'historiquement. Ici se manifeste, d'un côté, l'influence de l'empirisme anglais, de l'autre côté et surtout la position cartésienne de la philosophie des temps modernes : tout *je pense* est un *cogito me cogitare*, un comportement conscient de soi-même (*sich selbst wissendes Verhalten*) ». ¹³

Soulignons-le : cette compréhension du « *cogito me cogitare* » ne changera plus avant sa reprise pour analyse en 1940. Tout juste assiste-t-on chez Heidegger à quelques précisions sur ce principe. Car « *cogito me cogitare* » – i.e. « *cogito aliquid = cogito me cogitare aliquid* » ¹⁴ – en est un. Stipulant que « chaque conscience est également conscience de soi », il est une « proposition (*Satz*) [...] que Kant prend

12 Immanuel Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, AK 3, 108 (B 132). S'il reformule la leçon du philosophe de Königsberg lors du cycle de cinq conférences qu'il donne durant le semestre d'été 1957 à Fribourg – *Grundsätze des Denkens*, in *Bremer und Freiburger Vorträge*, GA 79, 90 –, Heidegger cite comme tel ce passage le 4 septembre 1968 : « Au sens le plus courant du mot 'réflexion', nous entendons dans ce mot le *re-flexere* latin. Le propre de la réflexion est de se réfléchir. Vers où ? Vers l'*ego*. L'essence du *cogitare* est saisie chez Descartes dans la formule : *cogito me cogitare*. Elle fait apparaître le *cogito* comme *me cogitare*, et l'*ego* en tant que *cogitans un cogitatum* = objet. Ce qui, dans le langage kantien de la déduction transcendantale est formulé ainsi : 'Le : *je pense* doit nécessairement *pouvoir* accompagner toutes mes représentations.' Le titre du § 17 de la même section est 'Le principe de l'unité synthétique de l'aperception est le principe suprême de tout l'usage de l'entendement' ; tout '*cogitare*' est par conséquent un '*ego cogito me cogitare*' » – *Seminar in Le Thor* 1968, in *Seminare*, GA 15, 307-308 (trad. mod.).

13 *Phänomenologische Interpretation von Kants Kritik der reinen Vernunft*, GA 25, 233-234 (trad. mod.).

14 *Einleitung in die Philosophie*, GA 27, 135.

pour base et que Descartes connaît déjà»,¹⁵ apprend-on à l'hiver 1927/1928, une proposition qui a »préparé« chez Descartes le »nouveau pas«¹⁶ accompli par Kant, apprend-on à l'hiver 1928/1929, une proposition par laquelle »Descartes caractéris[e] déjà« l'essence de la *res cogitans* avant même »le problème soulevé par Kant«,¹⁷ apprend-t-on au printemps 1930. Héritant du »*reditus ad se ipsum*« augustinien et désignant un »acte de la conscience,« il ne fait pas qu'établir que »toute conscience d'un objet est en même temps conscience de la conscience de cet objet, donc conscience de soi«.¹⁸ il »offre le premier 'objet' garanti dans son être,« dans la mesure où s'ensuit que »moi-même et les états qui sont les miens sont le premier et le véritable étant«, celui par et à partir duquel »tout ce qui est autre est mesuré«,¹⁹ apprend-t-on à l'hiver 1936/1937. D'où la »*certitudo* de l'*ego cogito me cogitare*«,²⁰ qui est celle de la *repraesentatio*. Si »*ego cogito*, c'est *cogito* au sens de : *me cogitare*«,²¹ c'est que »dans l'ordre de la genèse transcendantale de l'objet, le sujet est le premier objet d'une représentation ontologique«, apprend-on en 1938/1939.

10

Parce que, pour Descartes, la représentation est l'acte de percevoir l'idée de quelque chose, la manifestation de cette idée, de cette représentation – au sens restreint du produit de cet acte, du représenté – suppose l'unité d'un sujet – au sens large du sujet qui pense et de l'objet pensé. Heidegger est ainsi fondé à écrire que »la conscience n'est pas une simple *perceptio*, une re-présentation appréhensive, mais une *apperceptio* : elle met quelque chose en rapport avec nous tout en nous appréhendant dans ce rapport«.²² Ainsi, tout se passe comme

15 *Ibid.*

16 *Der deutsche Idealismus (Fichte, Schelling, Hegel) und die philosophische Problemlage der Gegenwart*, GA 28, 120.

17 »*Hegel und das Problem der Metaphysik*«, in GA 80/trad. de François Vezin, in Hadrien France-Lanord et Fabrice Midal (éds.), *La fête de la pensée. Hommage à François Fédiér*, Paris, Lettrage Distribution, 2001, p. 33.

18 *Hegels Phänomenologie des Geistes*, GA 32, 191. Cf. GA 65, 213 : »...le *cogito me cogitare* (conscience de soi).«

19 *Nietzsche: Der Wille zur Macht als Kunst*, GA 43, 97-98.

20 *Die Überwindung der Metaphysik*, in *Metaphysik und Nihilismus*, GA 67, 160.

21 *Überwindung der Metaphysik*, in *Vorträge und Aufsätze*, GA 7, 72.

22 *Die Negativität*, in GA 68, 76 (trad. mod.).

si Descartes radicalisait la maxime delphique et socratique »Connais-toi toi-même«, en se connaissant lui-même en tant que sujet connaissant, tant et si bien que, dans toute connaissance, est d'abord connue la connaissance de l'ego par lui-même. Que le »*cogito, ergo sum*« soit pris et compris comme un »*cogito me cogitare*« – et notons que Heidegger maintiendra jusqu'au bout qu'il »n'est *cogito* que dans la mesure où il [l']est, *cogito me cogitare*«²³ – ne signifie rien d'autre au fond que je ne pense jamais rien, sans d'abord penser que je me pense, je pense moi qui pense, bref que je pense je. Envisagée sur ce mode réflexif, la subjectivité se définit alors comme première instance et instance dernière, posée *a priori* et toujours déjà impliquée dans la connaissance en tant que structure formelle et nécessaire de toute objectivité.

Bien qu'elle ne soit pas hasardeuse, l'interprétation heideggérienne du *cogito* comme »*cogito me cogitare*« demeure pourtant curieuse, car peu judicieuse, sinon fort malheureuse pour d'aucuns qui, à raison, argueront ou qu'elle ne se trouve pas dans le corpus cartésien, ou qu'elle ne s'y trouve bien que pour mieux en être rejetée. La question a longtemps animé les études cartésiennes, mais la réponse en a été définitivement donnée : »*cogito me cogitare*« est et demeure »la formule heideggérienne, mais non cartésienne«²⁴ du *cogito*. Sans doute y en a-t-il des approximations dans la *Meditatio secunda* – »...*cum cogitem me videre*«,²⁵ dans la *Meditatio quarta* – »...*quamvis concipiam me esse rem cogitantem*«²⁶ – ou dans l'*Entretien avec Burman* – »*Conscium esse est quidem cogitare et reflectare supra suam cogitationem*«. ²⁷ Pour autant, nulle part l'expression n'apparaît comme telle. Faudrait-il cependant s'y arrêter, puisque cela n'a pas arrêté Heidegger qui, bien sûr, ne l'ignorait pas et le reconnaissait même volontiers?²⁸ Si tant est que l'on tolère

23 *Seminar in Le Thor 1969*, in GA 15, 348.

24 Jean-Marie Beyssade, *Descartes au fil de l'ordre*, Paris, PUF, coll. »Épiméthée«, 2001, p. 181.

25 *Meditatio secunda*, AT VII, 33.

26 *Meditatio quarta*, AT VII, 44.

27 *Entretien avec Burman*, AT V, 149.

28 Le passage des *Grundprobleme der Phänomenologie* cité plus haut en fait foi : si pour Descartes »le '*me-cogitare*' est à chaque fois co-représenté«, encore une fois, »il n'est pas proprement et expressément visé« – GA 24, 177.

sa conjugaison à une autre personne, il faudra cela dit admettre de la locution une mention au sein des *Responsiones* formulées aux objections faites par Bourdin. Pour évoquer la réflexivité de la représentation, Descartes a bien ce tour : »*cogitet se cogitare*«, mais un tour qui ne pèse pas bien lourd après la disqualification de l'idée qu'il vient exprimer : »*Item, cum ait non sufficere quod substantia aliqua sit cogitans, ut sit posita supra materiam et plane spiritualis, quam solam vult vocari mentem, sed insuper requiri ut actu reflexo cogitet se cogitare, sive habeat cogitationis suae conscientiam, aequè hallucinatur*«. ²⁹ Ici, le jésuite mathématicien se trompe »en cela comme fait ce maçon quand il dit qu'un homme expérimenté dans l'architecture doit, par un acte réfléchi, considérer qu'il en a l'expérience avant que de pouvoir être architecte«. ³⁰ C'est dire que lorsque Heidegger, en 1927, note : »cette *res est cogitans*, ce quelque chose pense ; ce qui signifie toujours pour Descartes : *cogitat se cogitare*«, ³¹ il ne peut qu'ignorer ce passage des *Responsiones*, puisqu'il use exactement des termes du père Bourdin – si tant est que l'on tolère leur conjugaison à un autre temps. Il serait néanmoins imprudent d'en conclure que »la formule *cogito me cogitare*, attribuée à Descartes par [...] Heidegger, s'avère privée dans sa pensée de tout point d'ancrage«. ³² À porter attention à un témoignage de Jean Beaufret, qui assure que l'herméneutique heideggérienne se fonde pour cette question sur une déduction, rien n'est moins sûr. Méditant la *Meditatio secunda* qui énonce : »*Fieri plane non potest, cum videam, sive (quod jam non distinguo) cum cogitem me videre, ut ego ipse cogitans non aliquid sim*«, ³³ Heidegger aurait noté en marge de son exemplaire de l'œuvre de Descartes : »Si *video = cogito me videre*, si *imaginor = cogito me imaginari*, alors *cogito = cogito*

29 *Septimae Responsiones*, AT VII, 559.

30 *Septième Réponses*, Alq. 2, 1070.

31 GA 24, 178.

32 Nous empruntons ces mots à Grazyna Lubowicka, »La vie et la représentation chez Descartes aujourd'hui«, in Bernard Bourgeois et Jacques Havet (éds.), *L'esprit cartésien. Actes du XXVI^e Congrès international de Philosophie de langue française*, Paris, Vrin, coll. »Bibliothèque d'histoire de la philosophie«, 2002, p. 632.

33 *Méditation seconde*, AT IX-1, 26.

me cogitare». ³⁴ De ce que celui-ci ne ferait pas le départ entre le fait de voir et celui de penser voir, celui-là conclurait qu'il ne distingue pas non plus entre le fait de penser et celui de penser penser. S'ensuit nécessairement pour lui le caractère réflexif de la *cogitatio*, à qui il revient d'en venir d'abord à se cogiter elle-même, puis d'en revenir toujours à soi.

Mais »pour lui« peut aussi bien signifier pour ses élèves, ainsi Fink, qui parle du »schéma vulgaire de la réflexion : *cogito me cogitare rem*»³⁵ – réflexion selon lui, car la formule dirait la présence à soi de la *cogitatio* dans son *cogitatum* –, ou Arendt, qui écrit de la vie de l'esprit que, même silencieuse, »elle n'est jamais muette et ne peut jamais s'oublier entièrement« en raison de la réflexivité »des activités qui la compose« – en effet, »tout *cogitare*, quel qu'en soit l'objet, est aussitôt *cogito me cogitare*, tout vouloir, *volo me velle* et le jugement même n'est possible [...] que grâce à un 'retour secret sur soi-même'»³⁶. Mieux, »pour lui« peut aussi bien signifier pour d'autres maîtres, ainsi Gueroult, pour qui le *cogito* »implique nécessairement que l'on arrive à quelque chose qui, par certains côtés, ressemble au 'Je pense' kantien, ou plutôt au Moi fichtéen«, tant il aboutit à »une représentation : celle d'une 'chose spirituelle' par laquelle «je me représente moi-même à moi-même'»³⁷. »Pour lui« ne saurait toutefois signifier pour tous, Jean-Luc Marion à qui l'on doit de s'être interrogé plus de trente ans durant sur le bien-fondé du mot »*cogito me cogitare*« s'étant, à coup de »mises au point progressives»,³⁸ élevé contre une telle traduction, pour ne pas dire une telle trahison de la proposition originelle.

Un retour sur ces éclaircissements s'impose. Certes, ils renseignent moins sur la lecture que fait Heidegger de la *prima philosophia* cartésienne que celle qu'en

34 Ce témoignage est rapporté par Emmanuel Martineau dans la traduction qu'il offre du cours du semestre d'hiver 1930/1931 – *La »Phénoménologie de l'esprit« de Hegel*, Paris, Gallimard, coll. »Bibliothèque de Philosophie«, 1984, p. 205, note 2.

35 Eugen Fink, *Phänomenologische Werkstatt* (1927-1946), in *GA* 3, 3/2, 69, 165, 300.

36 Hannah Arendt, *The Life of the Mind*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1978, p. 75.

37 Martial Gueroult, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Mouton, coll. »Philosophie de l'esprit«, 1953, t. 1, respectivement p. 117 et 155.

38 Daniel Giovannangeli, *La fiction de l'être. Lectures de la philosophie moderne*, Bruxelles, De Boeck, coll. »Le point philosophique«, 1990, p. 69.

fait Jean-Luc Marion lui-même. Mais Jean-Luc Marion procédant à partir de principes herméneutiques explicitement empruntés à Heidegger, ils enseignent forcément sa meilleure compréhension. Difficile du coup de ne pas faire la relation. C'est d'ailleurs au moment où la disparition de Heidegger approche que ces précisions font leur apparition. Et comment les boudier, elles qui révèlent la téléologie propre de cette expression ? À faire exception de sa recension du *Nietzsche* deux ans plus tôt,³⁹ en 1975, c'est à deux occasions que Jean-Luc Marion s'attache pour la première fois à la formule heideggérienne, une formule qu'il juge alors approchée par Descartes sans qu'il ne l'ait forgée⁴⁰ et qui, à ses yeux, promeut une interprétation non pas platement ontique mais éminemment ontologique du *cogito*. S'il est vrai que »*cogito*« signifie »*cogito me cogitare*«, »ce que cogite le *cogito*, c'est d'abord, plus que tout *cogitatum*«, sinon pour tout *cogitatum*, »l'essence même de la *cogitatio*: le principe que tout étant doit, afin de plaider sa cause pour l'être, en venir à rendre raison de lui-même comme cogitable«.⁴¹ Mode sur lequel tout étant est pensé et qui, pour être, doit l'être, pensé, la *cogitatio* du *cogito* spécifie le *sum* de déterminer tout *esse*. C'est là toute l'originalité du *cogito* cartésien comparé à ses »mille antécédents historiques«.⁴² Qu'on se le dise : à la fois irrésistible et »irréversible pour toute la métaphysique«, le *cogito* ne l'est pas »comme preuve de *mon* existence«, mais comme épreuve d'»une thèse sur le

39 Cf. Jean-Luc Marion, »Recension du *Nietzsche* de Heidegger«, in *Archives de Philosophie*, 1973, cahier 36-3, pp. 455-459.

40 Cf. Jean-Luc Marion, »Heidegger et la situation métaphysique de Descartes«, in »Bulletin cartésien IV«, in *Archives de Philosophie*, Paris, Beauchesne, 1975, cahier 38-2, p. 260 : »Descartes emploie-t-il jamais le redoublement *cogito me cogitare* ? Jamais directement, à notre connaissance. Indirectement plusieurs textes y approchent«, ou *Sur l'ontologie grise de Descartes. Science cartésienne et savoir aristotélicien dans les Regulae* (1975), Paris, Vrin, coll. »Bibliothèque d'histoire de la philosophie«, 2000⁴, p. 206, note 45 : »la formule *Cogito me cogitare* se trouve cependant approchée«.

41 Jean-Luc Marion, *Sur l'ontologie grise de Descartes*, op. cit., p. 206.

42 *Ibid.* Pour leur présentation, se reporter à Léon Blanchet, *Les antécédents historiques du »Je pense, donc je suis«*, Paris, Alcan, 1920.

mode d'existence *en général* des étants à partir de ma *cogitatio*«. ⁴³

À cette restitution première de la thèse heideggérienne sur la thèse cartésienne, succède chez Jean-Luc Marion une première démarcation, »*cogito me cogitare*« étant considéré en 1981 comme une création délibérée de Heidegger et non plus comme une citation inventée. ⁴⁴ Cherchant à montrer comment l'*ego* peut être tenu pour le fondement recherché par Descartes – quoiqu'il ne soit pas selon lui son véritable point d'Archimède, Dieu seul l'étant –, Jean-Luc Marion, qui explique pourquoi la *cogitatio* se réduit à l'*ego*, exemplifie cette position par un tel mot, dont il dit par là comment il se justifie. Soit l'*ego*. Cogitant, il »exerce une intention, il s'exerce *comme* une intention«, si bien que »le monde s'intentionnalise par l'*ego* et vers lui«. ⁴⁵ Médiation de l'*ego* : rien n'est ni ne se connaît hors ce que l'*ego* a fait *cogitatum*. Direction de l'*ego* : rien n'est fait *cogitatum* sans que l'*ego* s'en soit fait un objet. Ce qui est dans l'*extensio* se ramène donc à ce qui est dans la *cogitatio*. Elle-même n'étant qu'une opération – *co-agitatio*⁴⁶ –, elle ramène à son opérateur : l'*ego*. C'est ainsi et ainsi seulement que ce qui se comprend sous l'appellation de *cogito* peut devenir fondement : »l'existence et la *cogitatio* ne passent si aisément l'une dans l'autre qu'autant qu'elles accomplissent le même *ego* originaire. Seul l'*ego*, comme instance de la polarisation, peut fonder l'existence, la *cogitatio* et

43 Jean-Luc Marion, « Heidegger et la situation métaphysique de Descartes », art. cit., p. 260. Cf. »Le jeu par lequel l'*ego*, comme étant suprême, se cogite comme existant, a pour indissoluble enjeu l'existence, qu'il rend possible, des autres étants, comme des *cogitata*. Par le *cogito*, l'*ego* n'établit pas tant son existence, qu'il ne permet aux étants de rendre raison de leur existence en se représentant eux-mêmes à un (re-)présentateur, – savoir l'*ego*« – *Sur l'ontologie grise de Descartes*, p. 206.

44 »Cette formule ne se trouve pas littéralement dans les textes cartésiens ; mais contrairement à ce que nous pensions (»Heidegger et la situation métaphysique de Descartes«) en 1975, Heidegger en convient. [...] La formule développée qu'il introduit est donc intentionnelle«, écrit cette fois Jean-Luc Marion, qui ne manque pas de rappeler qu' »elle se trouve enfin sous la plume d'un objecteur à Descartes, donc par lui rejetée« – *Sur la théologie blanche de Descartes* (1981), Paris, PUF, coll. »Quadrige«, 2009³, p. 391, note 32.

45 *Ibid.*, p. 391.

46 »*Cogito* se décompose étymologiquement en *co-agito* = co-agir« précise Heidegger le 12 juillet 1944 – *Skizzen zu Grundbegriffe des Denkens*, in *Nietzsche: Seminare 1937 und 1944*, GA 87, 301. Il le faisait déjà cinq ans plus tôt – GA 67, 186.

leur interaction». ⁴⁷ Cette triple fondation, estime Jean-Luc Marion, »Heidegger se risque à [la] résumer« ⁴⁸ par la locution »*cogito me cogitare*«, au sens où je ne pense jamais quelque chose sans penser que *je le pense*. Il faut souligner chacun de ces termes. Si je ne pense jamais quelque chose sans penser que *je le pense*, c'est d'abord que *cogito = cogito* : quel que soit ce qu'elle cogite, la *cogitatio* »transgresse cet usage [...] par la conscience de sa mise en œuvre« et, »impliqu[ant] la conscience de sa condition de possibilité«, elle »implique sa transgression : fondement 'égoïque' de la *cogitatio*«. ⁴⁹ Si je ne pense jamais quelque chose sans penser que *je le pense*, c'est ensuite que *cogito = cogito me* : quel que soit ce qu'elle cogite, la *cogitatio* fait que »non seulement le *cogitatum* dépend du *cogitans*, mais il en suppose la répétition ; donc l'existence du *cogitatum* vérifie et implique celle de l'*ego*, comme son pôle de référence : fondement 'égoïque' de la *cogitatio*«. ⁵⁰ Si je ne pense jamais quelque chose sans penser que *je le pense*, c'est enfin que *cogito = cogito cogitare* : quel que soit ce qu'il cogite, »l'*ego* ne joue son rôle fondamental qu'en exerçant le fondement : en pensant selon la référence d'une multiplicité à une unité, bref en rendant possible la *cogitatio*, donc en s'y asservissant«. ⁵¹ On comprend à quel point il peut être vain de vouloir »récuser comme inauthentique [...] ou comme quasi inauthentique« ce que Jean-Luc Marion nomme en 1986 »l'étonnant syntagme« ⁵² heideggérien : il n'en est pas de meilleur en vérité pour exposer le caractère propre de la *cogitatio* de l'*ego cogito*, celui voulant qu'elle soit toujours »réflexion de la pensée pensante sur la pensée pensée« ⁵³ – en deux mots : »*cogitatio sui*«, même si Descartes, qui parle de »*perceptio[...] mei ipsius*« ou d'»*idea mei ipsius*«, ⁵⁴ ne les a pas eux non plus.

47 Jean-Luc Marion, *Sur la théologie blanche de Descartes*, op. cit., p. 391.

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*, p. 392.

50 *Ibid.*

51 *Ibid.*

52 Jean-Luc Marion, *Sur le prisme métaphysique de Descartes. Constitution et limites de l'ontothéologie dans la pensée cartésienne* (1986), Paris, PUF, coll. »Épiméthée«, 2004², p. 101.

53 *Ibid.*, p. 176.

54 *Meditatio tertia*, AT VII, 45 et 51.

Le mérite d'un tel tour s'arrête là, là où, du reste, le danger croît. Car à moins de vouloir condamner le *cogito* à ne pouvoir tenir le rôle que Descartes lui donne – ce que fait Heidegger, avec Husserl –, il faut savoir résister à la tentation de passer de la cogitation à la représentation – ce que Jean-Luc Marion dénonce en 1991, avec Michel Henry. Malgré toutes leurs différences quant à l'essence et au sens de la phénoménologie, Husserl et Heidegger ont en effet en commun »d'interpréter le *cogito, ergo sum* de Descartes à partir de l'intentionnalité«, donc à partir »de l'écart que ménage son extase et de la représentation qui le parcourt«, tous deux aboutissant au »redoublement de l'extase représentative, centrée sur elle-même«. ⁵⁵ Représenter n'est pas un verbe transitif mais un verbe réfléchi, ou plutôt n'est un verbe transitif que d'être un verbe réfléchi : on ne représente quelque chose que parce qu'on se représente quelque chose qui, comme représenté, a pour condition de possibilité la représentation par le représentant du représentant qu'il est et qui, pour lui, est »son représentant – le lieutenant qui le représente en se présentant le premier«. ⁵⁶ En citant le *Nietzsche II*, Jean-Luc Marion en déduit avec Heidegger que le trait essentiel de la *cogitatio* est dès lors saisi lorsque l'on dit que »tout *ego cogito* est *cogito me cogitare* ; tout 'je me représente quelque chose' représente du même coup 'moi', moi, le représentant (devant moi, dans ma représentation)«; mais eu égard à l'antériorité du représentant sur le représenté, Jean-Luc Marion en conclut contre Heidegger qu'il ne fait que répéter »la *Ichspaltung* dans laquelle s'était empêchée l'interprétation de Husserl«. ⁵⁷ Aussi est-il impérieux de congédier cette interprétation du *cogito* pour éviter l'aporie qui en résulte, celle de la séparation radicale engendrée par l'extase représentative entre le représenté et le représentant, l'immanent et le transcendant, le phénoménal et le transcendantal. Divisé entre le *cogitatum* et le *cogitans*, »l'*ego*, loin de se réconcilier avec soi en se conciliant une existence certaine – ainsi que Descartes entendait bien l'établir –, doit admettre qu'il n'atteint alors qu'une existence empirique, autre que le *je* pur,

55 Jean-Luc Marion, *Questions cartésiennes. Méthode et métaphysique*, Paris, PUF, coll. »Philosophie d'aujourd'hui«, 1991, p. 158-159.

56 *Ibid.*, p. 159.

57 *Ibid.*, p. 160. Cf. *Der europäische Nihilismus*, in GA 6.2, 135/GA 48, 192 (trad. mod.).

aliéné par lui-même à lui-même», insiste Jean-Luc Marion, qui brandit la menace : »si le *cogito, ergo sum* relève de la représentation, alors lui aussi, comme toutes les représentations, tombera sous le coup du doute : pourquoi serait-il certain que je pense, que je suis, si cela aussi je me le représente ?⁵⁸ Ceci acquis, où est le tort ? Est-il dans le fait de lire le *cogito* comme »*cogito me cogitare*« ou dans celui de traduire *cogitare* par *repraesentare* ? Il l'est dans les deux en réalité, et pour deux raisons différentes énoncées par Jean-Luc Marion en 1996. La première est que »*cogito me cogitare*« explicite du *cogito* la »formulation privilégiée du commentarisme«, non »l'expression du *cogito* privilégiée par Descartes«,⁵⁹ la seconde que »le terme même de *repraesentare*, souvent utilisé pour définir l'*idea* en général« sans qu'il n'intervienne »jamais à propos de l'*ego cogito*« chez Descartes,⁶⁰ se laisse aisément détourner. Précisons.

18

»*Cogito, ergo sum*« : puisque ce n'est pas tant la formule – la plus connue et la plus rebattue de la philosophie – qui fait problème que ses formulations, constamment revues et débattues et par son auteur – »*ego sum, ego existo*«,⁶¹ »*ego cogitans existo*«⁶²... –, et par ses commentateurs – »*ego sum cogitans*«,⁶³ »*ego cogito et varia a me cogitantur*«⁶⁴... –, l'histoire de la philosophie moderne obéit peu ou prou à ce principe : »dis-moi comment tu lis le principe cartésien et je te dirai qui tu es«. La chose se vérifie aisément. N'est-ce pas à toujours faire l'économie que Descartes ne fait qu'une seule fois, celle de l'*ergo*, pour discuter sa proposition

58 *Ibid.*, p. 161.

59 Jean-Luc Marion, *Questions cartésiennes II. Sur l'ego et sur Dieu*, Paris, PUF, coll. »Philosophie d'aujourd'hui«, 1996, p. 12.

60 *Ibid.*, p. 14.

61 *Meditatio Secunda*, AT VII, 25 et 27.

62 En toute rigueur : »...*quam quod ego cogitans existerem*« – *Septimae Responsiones*, AT VII, 481.

63 Baruch Spinoza, *Principia philosophiae cartesianae*, I, Prolegomenon, G 1, 144.

64 Gottfried Wilhelm Leibniz, *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* (1692), I, § 7, PS 4, 357.

et, ainsi, lors même qu'il la cite souvent avec minutie,⁶⁵ l'exprimer comme suit : »*cogito sum*«,⁶⁶ ou à éclairer son mot par un autre qu'il n'a pas strictement, vers lequel il paraît tendre mais dont, par avance, il semble avoir écarté le sens : »*cogito me cogitare*«,⁶⁷ que Heidegger se reconnaît? Certes, si, comme d'autres, ce dernier se démarque du philosophe français par la querelle qu'il lui fait sur le sujet, celle-ci n'ayant rien d'une querelle d'Allemand, il se remarque pour être le premier à insister sur l'*esse* dans le fameux énoncé : l'*esse* impensé du *sum* avant et en 1927, ou l'*esse* repensé comme *cogitare* en 1940 et après. N'en demeure pas moins que »Heidegger, dont les coups de force jettent le plus souvent une grande lumière sur les textes qu'ils visent, reste, ici, étrangement imprécis«. ⁶⁸ D'une part, Heidegger fait correspondre une formule dans laquelle une pensée »se cogite elle-même en sorte de conquérir sa propre existence originaire«⁶⁹ – »*cogito me cogitare*« – à la formule la plus célèbre du *cogito* – »*cogito, ergo sum*« –, faisant mine d'ignorer qu'elle est parfaitement étrangère à cette autre formule qu'il ne fait pas, elle, semblant de ne pas connaître – »*ego sum, ego existo*«. La différence entre l'institution de l'*ego*

65 La stricte mention »*cogito ergo sum*« – sinon »*cogito (ergo) sum*« ou »*cogito ergo – sum*« – apparaît en GA 5, 108, 110 ; GA 6.2, 131, 132, 139 ; GA 11, 24 ; GA 17, 244, 245, 305, 314 ; GA 21, 86 ; GA 23, 117, 121, 209 ; GA 36/37, 37 ; GA 41, 105 ; GA 43, 97 ; GA 45, 149 ; GA 46, 126, 309, 325, 366, 369 ; GA 48, 75, 160, 165, 167, 188, 190, 197, 200, 206, 216, 217, 219-221, 236, 237, 244, 250, 254, 256 ; GA 59, 94 ; GA 60, 164 ; GA 62, 174 ; GA 65, 212 ; GA 85, 11 ; GA 86, 303, 534, 728 ; GA 87, 253, 301, 305 ; GA 89/ZS, 142 ; GA 90, 152

66 GA 2, 33, 53, 61, 120, 279/SZ, 24, 40, 46, 89, 211 ; GA 5, 108 ; GA 6.2, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 159, 160, 161, 162, 163, 167, 168, 271 ; GA 9, 429 ; GA 17, 132-134, 141, 229, 242, 244, 256, 267, 268, 270, 273, 312 ; GA 20, 100, 210, 296, 437 ; GA 21, 331 ; GA 23, 13, 120, 138, 140, 197, 207, 229 ; GA 24, 93 ; GA 26, 36 ; GA 32, 192 ; GA 41, 104, 105, 107 ; GA 42, 159 ; GA 48, 199-207, 215, 221, 224, 225, 228, 240-244, 248, 249, 253-255 ; GA 50, 49 ; GA 61, 173 ; GA 64, 97 ; GA 65, 201 ; GA 76, 204 ; GA 87, 71, 72, 253, 304-305, 310, 313 ; GA 88, 72, 77, 129, 236, 241 ; GA 89/ZS, 138, 142.

67 GA 2, 572/SZ, 433 ; GA 6.2, 130, 135, 136, 137, 140, 142, 160, 207, 426 ; GA 7, 72 ; GA 15, 307, 308, 348 ; GA 17, 132, 249, 255, 261, 284 ; GA 21, 323, 324, 326, 329 ; GA 23, 14, 81, 158, 197 ; GA 24, 177 ; GA 25, 234 ; GA 27, 135 ; GA 28, 31, 120 ; GA 32, 191 ; GA 43, 97 ; GA 48, 192-195, 198, 201, 202, 218, 219, 271, 308 ; GA 65, 212, 213, 215 ; GA 67, 137, 160 ; GA 68, 76 ; GA 85, 146 ; GA 86, 12, 26, 325, 390, 393, 398, 400, 490, 679, 708 ; GA 87, 254 ; GA 88, 78, 80, 104, 130, 196, 200.

68 Jean-Luc Marion, *Questions cartésiennes II*, op. cit., p. 13.

69 Jean-Luc Marion, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation* (1997), Paris, PUF, coll. »Quadrige«, 2005³, p. 375, note 3.

comme existant telle que le *Discours de la méthode* et les *Principia Philosophiae* la mettent en scène dans la «formule canonique» pour «l'interprétation dominante» du *cogito* et celle que les *Meditationes* campe à partir d'«une autre formule qui omet la pensée de soi par soi [...] au profit de l'affirmation redoublée de l'existence»⁷⁰ est par lui entièrement passée sous silence. D'autre part, Heidegger commente cette formule «en direction d'une interprétation représentative», ne voulant voir «ni que la *cogitatio* p[eut] excéder la représentation, ni surtout que la *cogitatio* d'une chose p[eut] ne pas servir de norme à la *cogitatio sui*». ⁷¹ On n'en finirait pas cependant de chercher chez Descartes un seul passage définissant le *cogito* par un acte réfléchi, sauf à l'inventer.

20

Ce que fait précisément Gueroult, «qui n'hésite pas à introduire ici 'une représentation : celle d'une 'chose spirituelle' par laquelle 'je me représente moi-même à moi-même'».⁷² Introduire, car en confrontant à son équivalent latin – «*Ex his autem meis ideis, praeter illam quae me ipsum mihi exhibet...*»⁷³ – l'unique passage de la traduction française des *Meditationes* sur laquelle s'appuie Gueroult – «...entre ces idées, outre celle qui me représente à moi-même...»⁷⁴ –, Jean-Luc Marion montre que non seulement le texte original «ignore donc tout d'une représentation», mais encore que «Gueroult redouble la formule simple 'me représenter moi-même' en 'me représente[r] moi-même à moi-même'»,⁷⁵ transformant une représentation en une réflexion là où Descartes n'envisage qu'une *exhibitio*, soit une manifestation de l'*ego*. Qu'est-ce à dire? Simplement que «cette interprétation du *cogito* à partir de l'essence de la représentation ne peut

70 *Ibid.*

71 Jean-Luc Marion, *Questions cartésiennes II*, p. 13. Et notre critique de mettre en lumière le ressort de cet aveuglement : «Ici la recherche d'une généalogie au nihilisme par l'émergence du principe de raison, donc de la pensée comme fondement, offusque des faits textuels patents» – *ibid.*

72 *Ibid.*, p. 14. Cf. Martial Gueroult, *Descartes selon l'ordre des raisons*, p. 155.

73 *Meditatio tertia*, AT VII, 42.

74 *Méditation troisième*, AT IX-1, 34.

75 Jean-Luc Marion, *Questions cartésiennes II*, p. 15.

s'autoriser de Descartes⁷⁶. Ayant rappelé que Bourdin est réfuté par lui⁷⁷ et ayant lui-même réfuté Gueroult, il reste à Jean-Luc Marion à réfuter Heidegger. C'est chose faite en 2009. Au fond, deux phrases des *Principia* confortent Heidegger dans son interprétation: »*Cogitationis nomine intelligo illa omnia, quae nobis consciis in nobis fiunt, quatenus eorum in nobis conscientia est. Atque ita non modo intelligere, velle, imaginari, sed etiam sentire, idem est hic quod cogitare*«⁷⁸. Mais Heidegger ne les examine pas à fond : parce que les redondances de la première – »*nobis consciis*«/»*nobis conscientia*« et »*in nobis*«/»*in nobis*« – accréditent l'idée de »l'implication de la conscience de soi de l'ego dans la pensée de n'importe quelle chose«,⁷⁹ Heidegger ne s'étonne pas de »cette intentionnalité renversée – toute conscience de quelque chose est d'abord conscience de soi« – sans que soient mentionnés »la moindre représentation, ni le terme *repraesentatio*«, pas plus qu'il ne s'attarde sur les derniers termes de la seconde – »*sentire, idem est hic quod cogitare*« –, qui font clairement ressortir au sentir et non au représenter »ce qui assure l'expérience immédiate de soi au sein de l'expérience médiate de la chose«⁸⁰. Il faut croire que la fin justifie les moyens.

Devra-t-on conclure au machiavélisme de Heidegger ? Non pas. Il n'est en vérité de sens à parler de »*cogito me cogitare*« chez Descartes qu'à faire un contresens sur sa pensée, contresens sensé si l'on tient à, non pas lui reprocher l'absence d'une réflexion métaphysique, mais à le complimenter pour en avoir développé une, celle qui lui ferait penser l'être de l'étant comme représenté.

76 Jean-Luc Marion, »Descartes hors sujet« , art. cit., p. 58.

77 Cf. Jean-Luc Marion, Jean-Luc Marion, *Sur la théologie blanche*, p. 391, note 32 ; *Questions cartésiennes II*, p. 13-14 ; »Descartes hors sujet« , p. 58.

78 *Principia Philosophiae*, I, 9, AT VIII-1, 7/GA 6.2, 138/GA 48, 195, GA 68, 76, GA 87, 254.

79 Jean-Luc Marion, »Descartes hors sujet« , in *Les Études philosophiques*, 2009, n° 88/1, p. 58.

80 *Ibid.*, p. 59.

Note bibliographique

Les écrits de René Descartes sont cités d'après ses *Œuvres complètes* publiées par Charles Adam et Paul Tannery en onze volumes aux éditions Vrin, Paris, 1996 – abrégés *AT*, tome et page. Pour certaines traductions françaises non autorisées par l'auteur lui-même de ses originaux latins, nous nous conformons à ses *Œuvres philosophiques*, éditées par Ferdinand Alquié en trois volumes et rééditées en version corrigée chez Classiques Garnier à Paris en 2010 – abrégées *Alq.*, tome et page.

22

Les références des textes de Martin Heidegger sont données suivant les tomes de la *Gesamtausgabe* qui, depuis 1975, paraissent aux éditions Vittorio Klostermann, Francfort-sur-le-Main – abrégés *GA*, tome et page. Sont utilisées, dans la mesure du possible et quitte à les modifier, les traductions françaises existantes – nous le signalerons le cas échéant. Sans quoi nous assurerons nous-même le passage de l'allemand au français.

Exception sera faite pour *Sein und Zeit*, cité suivant sa dixième édition, Max Niemeyer, Tübingen, 1963 – abrégé *SZ*, paragraphe et page – et selon la traduction hors commerce que l'on doit à Emmanuel Martineau – *Être et temps*, Alençon, Authentica, 1985.

Sera fait usage de la troisième et dernière édition parue en 2006, chez Vittorio Klostermann, des *Zollikoner Seminare*, dont la publication dans la *Gesamtausgabe* est prévue – abrégés *GA 89/ZS* et page.

Les principaux auteurs sont cités suivant l'édition de leurs œuvres complètes – abrégées selon leurs initiales, tome et page. La liste de celles-ci est la suivante :

- *AK* : Immanuel Kant, *Kants gesammelte Schriften*, édition de la *Königliche Preussische Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Walter de Gruyter, 33 vol., 1910-1983.
- *G* : Baruch Spinoza, *Spinoza Opera*, édition de Carl Gebhardt, Heidelberg, Carl

Winters Universitätsbuchhandlung, 4 vol., 1924.

- GA : Eugen Fink, *Gesamtausgabe*, édition de Stephan Grätzel, Cathrin Nielsen et Hans Rainer Sepp, Fribourg-en-Brigau/Münich, Alber, depuis 2004
- PS : Gottfried Wilhelm Leibniz, *Die philosophischen Schriften*, édition de Carl Immanuel Gerhardt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 7 vol., 1875-1890.